

XYZ. La revue de la nouvelle

Oui

André Carpentier



Number 80, Winter 2004

Quand on aime...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3368ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carpentier, A. (2004). Oui. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (80), 23–28.

Oui

André Carpentier

Car à quoi bon chercher tes beautés langoureuses
Ailleurs qu'en ton cher corps et qu'en ton cœur si doux ?
CHARLES BAUDELAIRE, « Balcon », *Les fleurs du mal*

Cet homme qui déambule à l'heure des grands fauves et des petits chauves, dans un tableau de rues et de façades trempées, en suivant les indications d'un plan tracé au Bic sur le rabat d'un paquet de cigarettes, n'a-t-il pas demandé qu'on l'appelle Monsieur Glücks-Schwein? Sans trop le savoir, ne marche-t-il pas à la manière de ceux qu'il croise, fictivement délivré de son spectre, plus émoustillé que tourmenté? Ce qu'il aperçoit, dans cette vie nocturne de décors et de figurants, n'est-ce pas ce qu'il sait déjà, qu'on ne vit jamais qu'au sein des relations entre les choses et les gens? Et si c'était la veille ou le lendemain, est-ce qu'il ne se ferait pas plutôt la réflexion que toute présence au monde implique un désordre de signes qu'on capte et de consignes qu'on se donne? Car enfin, Monsieur Glücks-Schwein n'est-il pas d'un genre fluctuant côté philosophique? N'apparaît-il pas comme un homme imparfait occupé à se composer un présent, et n'est-il rien là pour le distinguer de qui que ce soit?

S'il marche à l'écart de son parapluie ouvert, Monsieur Glücks-Schwein, n'est-ce pas pour bien capter l'essence du soir? Et ces grappes de jeunes gens qu'il croise, qui se dirigent vers les quartiers à la mode courir le pot et la galipote en se frottant et bécotant dans tous les coins, comme cela est permis par le code du samedi soir, à l'heure des discothèques, ne note-t-il pas sur son paquet de cigarettes qu'ils sont jeunes et qu'ils ne s'en étonnent même pas?

Cette scène ne se déroule-t-elle pas le premier samedi soir suivant la pleine lune? Et comme pour tous les premiers samedi soir après la pleine lune, Monsieur Glücks-Schwein ne s'est-il

pas commandé un de ces ciels de nuit où les planètes ne figurent pas tout à fait à leur place, où Vénus, Mars et Mercure décalent leur trajectoire et s'alignent en avance sur les prévisions des astronomes et qu'en conséquence, le bonheur devance les prédictions des astrologues et tombe pile sur ce premier samedi après la pleine lune, en plein dans le décan de Monsieur Glücks-Schwein, si cela peut vouloir dire quelque chose ? Et ne se fout-il pas que par sa faute, ce soir-là, la chance des chanceux roule comme une roue carrée ? N'est-ce pas le soir qu'il pense à sa jubilation avant tout ?

Cette aventure ne débute-t-elle pas par la découverte d'un lieu convenu, soit une cabine téléphonique sise entre deux haies, aux abords d'un square ? Puis, par la saisie d'un mot de passe venant de la cabine et qui s'impose à lui comme la représentation mélodieuse de l'instant s'attardant sur le territoire du bonheur ? *Allô, l'agence Amour ?* Et alors Monsieur Glücks-Schwein ne s'approche-t-il pas de la cabine et ne prête-t-il pas un temps l'oreille à cette voix qui l'émeut ? *Allez-vous bientôt m'envoyer l'homme de ma vie ?* Puis, supposant que ce sont bien là et le lieu et le mot de passe, n'y entre-t-il pas parapluie béant, avec l'espoir de donner de l'ouverture à sa réalité, et peut-être même d'outrer les contours usuels de son existence ?

Dès entré dans la cabine, Monsieur Glücks-Schwein n'est-il pas mis en présence d'une femme dont le parfum traîne une note de fond citronnée et qui joue de sa petite poitrine ferme et vibrante comme il les aime ? Ne demande-t-elle pas *Venez-vous de la part de l'Amour ?* Monsieur Glücks-Schwein ne reconnaît-il pas, par cette formule, qu'il est bel et bien au bon endroit et au bon moment ? *Qu'attendez-vous, allez-vous enfin m'embrasser ?* N'est-ce pas le combiné téléphonique, pendant au bout de son fil, qui produit cette musique d'ascenseur ? *N'allez-vous pas me faire des choses ?* Monsieur Glücks-Schwein n'est-il pas justement là pour accepter pareille invite ? *Ne pourriez-vous pas y aller plus goulument ?* L'espace de la cabine ne se voit-il pas soudain tout occupé par l'équivoque de désirs qui les solidarise ? *Vous servirez-vous enfin de vos mains ?* Ne saisit-il pas ses mamelons à travers

le tissu, ne les tourne-t-il pas légèrement comme on ajuste la radio, et n'est-ce pas alors comme s'il avait trouvé la combinaison secrète d'un coffre au trésor ? *Permettez-vous que je vous escalade ?* Ne s'agrippe-t-elle pas des jambes et des bras à la taille de Monsieur Glücks-Schwein et ne lui fourre-t-elle pas le nez dans son décolleté ? *C'est pas bon, ça, mon cochon ?* Monsieur Glücks-Schwein ne disait-il pas, il y a un mois à peine, qu'il avait toujours rêvé de rencontrer une femme qui incarnât la tendance de l'époque vers les nymphes entreprenantes ? *Ne pensez-vous pas comme moi que le futur n'a pas d'avenir et qu'il faut tout vivre tout de suite, en commençant par ce qui nous fait le plus de bien ?* N'est-ce pas le manche du parapluie, dont l'étoffe tendue fait chapiteau au-dessus d'eux, qui se balance entre eux et leur chatouille le visage ? *Voulez-vous bien tout dégrafer ?* Monsieur Glücks-Schwein ne retrouve-t-il pas soudain en lui le petit garçon qui le jour mettait des poignées de lumière dans sa poche pour lire, la nuit, sous la couverture, des romans grivois dont les héroïnes lui rappelaient sa cousine ou sa petite voisine, parfois les deux ensemble ? *Allez-vous enfin tout arracher, jusqu'à la petite culotte ?* Lui qui n'a pas trop l'habitude que son corps et son imaginaire coïncident dans un lieu et dans un temps communs, ne lui retrousse-t-il pas la lèvre et ne plonge-t-il pas ? Mais ne fait-elle pas de même, qui bientôt se détermine à prendre l'échelle des cieux par le bas ?

L'astrophysique ne nous enseigne-t-elle pas que l'espace se courbe dès qu'il y a une masse, même des miettes ? Sauf qu'ici, d'espace, n'y en a-t-il pas si peu que ce sont les corps qui doivent se contorsionner ? Et alors ne pivote-t-elle pas sur elle-même jusqu'au tête-à-queue complet ? Ne plonge-t-elle pas bouche première, la joue glissant le long du corps de Monsieur Glücks-Schwein, et n'interrompt-elle pas sa glissade en s'accrochant à son sexe ? Ne lui souffle-t-elle pas dans l'aine et ne lui donne-t-elle pas vie, en même temps qu'elle lève les jambes au ciel du parapluie ouvert, comme le marqueur de but les bras ? À défaut de soulever son chapeau pour saluer cette beauté, Monsieur Glücks-Schwein ne sort-il pas la langue pour dire en bref

l'émotion que ça lui cause? Ne fait-il pas des *oh!* et des *ah!* à la fois par admiration et à cause des plaisirs remontant d'en bas? Ne peint-il pas des baisers partout sur son corps, surtout où ça sent bon la taïga, les aisselles, les orteils, la vulve? Admis au privilège de mettre le nez dans son intimité, ne se précipite-t-il pas en goinfre vers l'exténuation du sens, comme dans une épreuve radicale du vivre? Et ne goûte-t-il pas au suprême qu'elle soit une vraie blonde? Lui qui avait toujours rêvé d'une femme en forme de sablier, n'est-il pas servi? Et qu'en plus elle se retourne elle-même, n'est-ce pas le comble du fantasme?

Deux cerveaux astucieux, même coincés dans une étroite cabine téléphonique, ne sont-ils pas capables de beaucoup de choses, y compris de bonté mutuelle et de beauté? Alors ne les voilà-t-il pas aussitôt s'affairant et s'ébrouant? Et si, dans cet affairément, il en est un pour se demander s'il est quelque chose de mieux que le jeu pour explorer les possibles, n'est-on pas empêché de savoir lequel, à cause de l'inextricable qui les fonde en agrégat de corps et de pensées? Dans un instant de bonheur, n'aperçoit-il pas, entre les cuisses blanches qui l'encadrent, qu'une étoile, accrochée à une balançoire, se berce au bout d'un croissant de lune? Une voix ne prononce-t-elle pas *Oseras-tu laisser ton corps, cet animal, aimer ce qu'il aime?* L'un ne demande-t-il pas *Est-ce moi qui ai dit ça?* N'est-il pas difficile, pour lui comme pour elle, de départager l'excès d'imagination et l'excédent de réalité?

Puis, tout ne va-t-il pas s'accélération et vibrant? Dans le troublant précipité d'excitation et de désirs qui les guide, ne se tressent et fessent-ils pas les fesses, ne s'embobinent et torsadent-ils pas? Lui qui d'habitude n'a pas plus de patience qu'un élastique de bolo, ne s'applique-t-il pas à la caresser simultanément en quatre, six, huit endroits sensibles, chacun devenant le point nodal d'une expérience des limites, et n'en est-il pas récompensé au centuple? Ne s'arc-boutent, ne se suspendent-ils pas comme des colibris, ne se tiennent-ils pas à deux sur un seul orteil, ne dirait-on pas un flamant rose? Ne la bouffe-t-il pas toute crue, ne l'avale-t-elle pas tout rond? Sait-on lequel est

dans lequel, et où est passé le combiné téléphonique ? Plus que le compte des instants, ne perdent-ils pas la notion même qu'il est toujours un instant qui s'achève et un autre qui commence ? Des coups de coudes, de genoux, de tête, ne font-ils pas s'entrouvrir la porte et plier la structure de la cabine ? Un nez, un sein, un gland ne fait-il pas biper le clavier téléphonique ? Ne dirait-on pas une toupie ou un mobile de Calder au milieu de la tempête ? Ne forment-ils pas une planète aux axe et vitesse de rotation variables ? Des entrelacs de membres ne se superposent et déforment-ils pas dans le tourbillon, ne disparaissent-ils pas, ravalés par l'écheveau ? N'a-t-on pas perdu le parapluie ? Chacun, dans ce chaos, n'est-il pas à son plaisir, et à celui de l'autre ? Et l'un ne va-t-il pas jusqu'à demander si cela ne signifie pas que le chaos n'est pas le désordre ? Et l'autre ne demande-t-il pas si c'est bien le moment d'échanger sur un point de doctrine, et le premier de rétorquer *Pourquoi pas ?* Le miracle, soit-il le fait d'un hasard, n'est-ce pas toujours que quelque chose se produise dans le néant, aussi que ce qui se produit se produise, que ce qui existe soit, et soit ce qui existe ? Et existe-t-il rien de mieux que cela ?

Ce charivari ne se prolonge-t-il pas ainsi, d'ébats en débats, d'étreintes en discussions, jusqu'à profond dans la nuit ? Monsieur Glücks-Schwein — mais n'a-t-il pas oublié ce nom ? — n'aime-t-il pas par-dessus tout, chez les femmes, le carré de sagesse, le triangle blond et le rond de leur bouche pendant l'orgasme ? D'ailleurs, aux moments de jouir, ne pleure-t-il pas chaque fois devant les beautés de la géométrie, tandis qu'une voix répète *Il n'y a pas de service au numéro que vous avez composé ?*

De l'aube à l'aurore, cloués dans les brumes de la cabine, le corps et l'esprit en ruine, n'honorent-ils pas un long temps le silence dans sa substance de tendresse ? Ne lui susurre-t-elle pas à l'oreille *Le mois prochain, au lieu de Glücks-Schwein, Cochon Chanceux, n'aimerais-tu pas t'appeler Angolo Segreto, Jardin Secret, et que ça soit moi qui te cherche, te trouve et joue... disons la jardinière ?* Puis ne s'extirpent-ils pas avec peine et regret de la cabine ? Et n'ajoute-t-elle pas, le regard coquin *As-tu déjà fait l'amour dans les boyaux d'arrosage d'un cabanon de jardin ?*

Mais ne doit-il pas lui rappeler qu'elle a son train dans moins d'une heure ? Et ne repartent-ils pas, puisqu'il le faut, bien serrés sous le parapluie, cigarette au coin de la lèvre, lui avec sa mine sérieuse de valet de trèfle, elle avec son demi-sourire de dame de cœur un peu fripée ? Ne demande-t-elle pas *Auras-tu assez d'un cycle de lune pour commander un nouvel alignement de planètes et trouver un cabanon ?* Ne se dit-il pas bouleversé par l'idée d'un autre cycle lunaire sans avoir auprès de lui son cher corps et son cœur si doux ? Mais la combinaison des mots « jardinière » et « cabanon » ne lui fait-elle pas monter au visage un sourire d'alléché ? Ne s'engouffrent-ils pas, la tête pleine d'images récentes et à venir, dans un brouillard de klaxons qui jettent des échos d'orages ?